

sèment de la population. Dans de telles conditions, la population exprime et résume toutes les prospérités.

Or, la science statistique fait voir que le ralentissement de la population en France, a marché précisément en raison directe du développement des villes ; ce qui est logique.

Ainsi, l'accroissement des villes qui avait été de 22, 48 p. %, dans la période de **1841** à **1846**, s'est élevé à 43,35 p. %, dans une période de 1851 à 1856 (1). Et l'accroissement de la population générale de la France qui avait été de 3,42 dans la période de 1841 à 1846, s'est ralentie en tombant à 0,71 dans la période de 1851 à 1856 (2).

V.

Un tel état de choses accuse nécessairement des imperfections qu'il faut étudier et corriger.

Ne serait-ce point que depuis bien longtemps les pouvoirs

(1) En calculant l'accroissement de la population des villes de 10,000 âmes et au-dessus, dans chacun des dénombrements de 1836, 1841, 1846, 1851 et 1856, l'on trouve les résultats suivants:

POPULATION DES VILLES DE 10,000 ÂMES ET AU-DESSUS.

1836.	1841.	1846.	1851.	1856.
4, 171, 729	4, 528, 940	5, 109, 618	5, 183, 011	0, 083, 849
»	8, 56	22, 48	24, 94	45, 35

(2) La population est montée :

	par période	
¹¹	quinquennale	par an
De 1841 à 1846, de 1,170,000 âmes.	3,42	0,60.
De 1847 à 1851, de 383,000.	1,17.	0,28.
De 1852 à 1856, de 256,000.	0,71	0,14.